

Festival d'Automne à Paris 2002

23 septembre-22 décembre 2002

31^{ème} édition



Dossier de presse Corée

Festival d'Automne à Paris
156, rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort et Margherita Mantero
assistés de Frédéric Pillier

tel : 01 53 45 17 13 – fax : 01 53 45 17 01

r.fort@festival-automne.com

m.mantero@festival-automne.com

f.pillier@festival-automne.com



Samulnori Hanullim

Percussions

Directeur artistique : Kim Duk-soo

Ensemble de neuf percussionnistes

Théâtre de la Ville

samedi 28 à 17h00 et lundi 30 septembre à 20h00

durée : 80 minutes

Coréalisation : Théâtre de la Ville et Festival d'Automne à Paris

Tournée : Maison de la Culture (Amiens) le 29 septembre. Espace des Arts (Chalons-sur-Saône) le 2 octobre. Théâtre de Cherbourg/Scène Nationale le 4 octobre. La Passerelle (Saint-Brieuc) le 5 octobre. Le Quartz (Brest) le 7 octobre. Le Lieu Unique (Scène Nationale de Nantes) les 10 et 11 Octobre. Théâtre de Caen le 12 Octobre.

Le Samulnori

d'après Han Myung-hee, professeur au département de musique de l'Université de Séoul

Dans l'immense diversité musicale coréenne se distingue un genre bien enraciné et largement pratiqué : le *nongak*, ancêtre du *Samulnori*. Les théories sur ses origines sont complexes. Il pourrait être issu des fêtes des moissons ou dériver de rites destinés à chasser les esprits malfaisants. A moins qu'il ne soit né d'une évolution des cérémonies bouddhiques ou de la tradition de la musique militaire coréenne. Le *nongak* s'illustre par une multitude de variantes régionales—*pungmul*, *dure*, *maegu*, *gut*...— qui ont des fonctions différentes. La théorie la plus probable semble être celle qui le rattache au cycle de la vie agricole.

Les quatre instruments—*kkwaenggwari*, *jing*, *janggu*, *buk*—appartiennent à la très ancienne tradition du *nongak*. Les vibrations sonores du grand gong (*jing*) évoquent l'immobilité de la création ; le fracas métallique du petit gong (*kkwaenggwari*) s'ajoute aux sonorités des percussions de bois et de peaux (*janggu*, tambour-sablier, et *buk*, tambour-baril), lesquels produisent un son riche et exaltant. Avec le temps, le *nongak* est devenu l'un de facteurs majeurs de cohésion de la culture coréenne, ainsi que l'une de ses plus remarquables réalisations artistiques, ouvrant la voie au *samulnori*.

Le terme *samul* a été utilisé au cours du temps dans des contextes différents. Par exemple, dans le cas du *nongak*, des groupes de musiciens professionnels pratiquaient autrefois le *samul*, c'est-à-dire l'ensemble des quatre instruments de percussion du *samulnori* (*kkwaenggwari*, *jing*, *janggu*, *buk*). Dans la tradition bouddhique, on trouve également trace d'un ensemble instrumental nommé *samul*. Les instruments étaient ceux des rituels de temple : le *beopgo* (petit tambour recouvert de cuir, dont on joue face au Bouddha), le *unpan* (gong installé dans le réfectoire et utilisé pour rassembler les moines aux heures des repas), le *mogo* (morceau de bois creux en forme de carpe, suspendu, frappé durant la lecture des sùtras) et le *daejong* (grande cloche).

Le répertoire du *samulnori*, constitué au fil du temps, témoigne indiscutablement de ses sources. On y trouve le *Binari* (prière narrative, chant consacré à la bonne fortune et à la longévité qui chasse les mauvais esprits), le *Pan gut* (percussions et danses paysannes), le *Sul Janggo Garak* (composition rythmique pour *janggo*), ainsi que tout un ensemble de musiques des régions du Honam (sud-ouest de la Corée), du Yeongnam (sud-est) et du Chungcheong (centre).

La musique coréenne se joue généralement en plein air. Cela est vrai du *nongak* et des danses masquées, comme d'autres formes d'arts traditionnels. La musique de cour, cérémonielle, ne faisait pas exception. Jusqu'à l'époque moderne, il n'y avait pas en Corée de salles de spectacles. Les représentations à l'occidentale se sont peu à peu généralisées et la musique de plein air a dû s'adapter à la scène pour survivre. Cette évolution a, en quelque sorte, servi de catalyseur à la naissance du *samulnori*.

L'engouement pour le *samulnori* dans les années quatre-vingt et son importance dans le milieu de la musique coréenne ne sont pas seulement le fruit de son apport au domaine musical. Ce genre est bien plus largement un symbole de son temps. Les premiers concerts datent de la fin des années soixante-dix, qui marquent aussi la fin d'une époque. Prenant conscience de leur culture, les coréens s'intéressent davantage aux études coréennes et aux arts scéniques traditionnels. Le *samulnori* est né dans un contexte politique de répression et son "message" s'est répandu dans un climat de

contestation du pouvoir et de colère populaire. Sa musique a, en quelque sorte, constitué un antidote aux souffrances de cette époque.

C'est au Space Theater de Séoul que Kim Duk-soo et trois des musiciens les plus doués de sa génération formèrent, pour la première fois, un ensemble constitué des quatre instruments à percussion. En transportant des éléments du *nongak* dans un espace couvert, un pas important était franchi. L'accueil du public fut enthousiaste et les musiciens devinrent les héros de toute une génération.

En se faisant le vecteur d'une extase collective permettant de libérer les émotions et de retrouver une identité culturelle, le *samulnori* a acquis une grande popularité qu'il conserve aujourd'hui et qui a franchi les frontières de la Corée.

Kim Duk-soo et le Samulnori Hanullim

Kim Duk-soo est né en 1952. Son père le choisit (parmi ses huit enfants) pour perpétuer la tradition familiale de "nomade itinérant", appelé *Namsadang*. Très jeune, il entame une carrière professionnelle importante qui le conduit aux quatre coins du globe. Diplômé de l'École de musique traditionnelle coréenne à Séoul, il suit des cours à l'université pendant un an, avant que sa carrière artistique ne l'accapare complètement. En plus de ses talents de musiciens, il a dirigé et créé de nombreuses productions incluant non seulement la musique, mais également la danse et le théâtre.

Il fonde en 1978 la formation "Samulnori", visant plusieurs objectifs : sonder plus en profondeur la musique traditionnelle coréenne, étudier la musique et les techniques instrumentales (en particulier celles des instruments de percussion) de différentes cultures, créer des nouvelles compositions et fournir des opportunités éducatives pour des étudiants désireux d'apprendre l'art de la percussion (une trentaine d'étudiants sélectionnés et formés par Kim Duk Soo lui-même). La première formation du groupe comprenait les musiciens Kim Young-bae (*kkwaenggwari*), Choi Tae-hyun (*jing*), Kim Duk-soo (*janggu*) et Lee Kwang-soo (*buk*).

En 1993, "Samulnori" devient "Salmunori Hanullim, Inc" (Hanullim signifiant big band) : l'ensemble passe de quatre musiciens à une compagnie comprenant une trentaine d'artistes et d'étudiants. Ils perçoient désormais l'art traditionnel coréen comme "une entité vivante requérant des soins constants pour continuer à s'épanouir" (Kim Duk-soo). Leur nouvel objectif est de créer un art accessible à tous, à la fois coréen et universel, ancien et moderne.

Depuis sa création, "Salmunori" a été accueilli dans les plus grandes métropoles américaines, dont New York, Los Angeles, Boston, Chicago et Hawaï, mais aussi en Allemagne, en Autriche, en Grande Bretagne, en Italie, en Suède, en Suisse, au Japon, en Chine, en Australie et en Grèce (accompagnant les athlètes coréens à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 1988). En 1985, la Société Asiatique reçoit un "Obie for Outstanding Achievement in the Off-Broadway Theater" pour avoir présenté la compagnie sur les scènes New Yorkaises.

"Salmunori" a collaboré avec de nombreux musiciens mondialement connus, dans une variété de styles allant du jazz à la musique pop. Ils ont donné des concerts avec des orchestres jouant des musiques spécialement composées pour eux, et ont participé à de nombreux festivals, dont "Live Under the Sky" au Japon et à Hong Kong, le Kool Jazz Festival, le WOMAD Festival, et le Han River International Jazz Festival en Corée. "Salmunori Hanullim Inc." se consacre également à perpétuer la tradition de leur

technique musicale unique en enseignant à l'Académie Samulnori de Musique à Séoul.

" Déjà à l'âge de cinq ans, la musique traditionnelle se trouvait au centre de mes préoccupations. Dès ma plus tendre enfance, j'ai reçu une éducation qui me destinait à devenir un artiste attaché aux traditions, mais pendant mon adolescence, la société coréenne était déjà dans une phase de transition brutale vers la modernité. On ne pouvait plus parler de société traditionnelle. Je me suis dit que si rien n'était fait pour habiller cette culture de vêtements neufs, elle serait vouée à disparaître. J'ai également pris conscience de la beauté unique émanant des instruments de percussions coréens, ce qui me rendait extrêmement fier. Cette beauté vient de l'énergie naturelle des rythmes coréens et de l'immense puissance produite par les quatre instruments traditionnels (...). Dans les sociétés anciennes, l'apprentissage de l'art se faisait principalement par le bouche à oreille, mais ce genre d'éducation n'était possible que parce que le gens vivaient au sein même d'une société immergée dans les arts traditionnels. Les générations d'aujourd'hui, bien qu'elles comprennent les valeurs que nous voulons perpétuer et qu'elles ne demandent qu'à apprendre, n'ont pas été élevées dans ce contexte, de sorte que ces jeunes gens sont habitués à comprendre avec leur tête plutôt qu'à ressentir avec leur cœur. Je dis souvent que la partition est une carte routière : une fois arrivé à destination, on peut la plier et la mettre dans sa poche.

Cependant, le terme *jeontong* (tradition) a perdu tout son sens en Corée, et on se doit d'en être conscient. Si nous nous attachons trop fermement aux conventions des cultures traditionnelles, celles-ci deviennent figées, comme des objets inanimés exposés dans un musée."

Propos recueillis par Owen Miller, le 5 mai 2001